Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 63 (1966)
Heft: 11

Rubrik: Conseils aux débutants ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tout ce qui est nécessaire à sa profession. L'accueil fut parfait, le coup d'œil agréable et si l'entreprise comparée à l'envergure atteinte des exploitations de nos collègues français, allemands, italiens est restée à l'échelon de notre petit pays, elle a tout de même vivement intéressé les participants, tous sensibles à l'attention de la Maison Meier.

A Bâle, les établissements Geigy avaient autorisé la visite d'un des centres de recherches de la grande firme. On sait déjà que cette dernière fabrique le « Folbex » utilisé dans la lutte contre l'acariose des abeilles.

Dans ce véritable « monde » représenté par les établissements Geigy, la recherche de produits antiparasitaires non toxiques pour les abeilles, est très poussée et, c'est avec un réel intérêt que chacun a pu constater le soin présidant à cet important travail de recherches. Le lunch généreusement offert par les établissements et l'accueil très cordial des dirigeants de la Maison, laissent à chacun un très agréable souvenir.

A Pratteln, une visite au Centre de conditionnement du miel et de l'huile des Coopératives était également prévue. L'heure tardive ne permit que la visite du conditionnement de l'huile, visite très instructive, la section du miel ayant regrettablement déjà terminé le travail.

Enfin à Sisseln, sur le Rhin, un excellent repas offert par la Société des fabricants d'articles apicoles mit fin au symposium.

Ces deux journées, où travail et récréation ont harmonieusement alterné, laissent à tous les participants un bon souvenir. Que tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont contribué à la réussite de ces journées, soient ici encore une nouvelle fois sincèrement remerciés.

G. Matthey.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour novembre 1966

Le paradoxe continue. Cette première quinzaine d'octobre a été carrément estivale, les plus hautes températures du siècle pour la saison ayant été signalées un peu partout. Et nous qui disions qu'il serait trop tard en octobre pour compléter les provisions... Maints retardataires auront eu un léger sourire à notre égard en maniant

allégrement leur arrosoir. N'importe. L'exception ne fait pas la règle. Il aurait suffi d'une brusque chute de la température, suivie d'une détérioration définitive du temps pour compromettre la bonne ordonnance de ces provisions tardivement données. Mieux vaut donc, à l'avenir, s'en tenir à l'horaire normal.

Donc, les dieux ayant été favorables à ces retardataires impénitents, tous les ruchers, petits et grands, sont maintenant parés pour l'hivernage. Les petits travaux d'automne au rucher ont pu se faire, sauf bien entendu les déplacements éventuels à courte distance, qui d'ailleurs ne doivent être exécutés qu'en cas de nécessité absolue. Si c'est le cas, il faudra attendre que la température ait suffisamment baissé, mais on opérera tout de même avant les grands froids. Nous ne répéterons pas en détail ce que nous avons déjà dit sur ce sujet, mais il importe en premier lieu de préparer soigneusement à l'avance le nouvel emplacement, et d'effectuer ce déplacement avec de grandes précautions, pour ne pas désagréger le groupe déjà serré des abeilles. Ne pas oublier de placer un obstacle, fragment de tuile ou d'ardoise ou autre objet un peu lourd devant l'entrée, pour signaler aux abeilles qu'un changement est intervenu. Vu la saison avancée on aura ainsi un minimum d'affaiblissement de la colonie.

Le début de novembre marque en principe l'entrée dans la saison hivernale, la fin de toute activité au rucher où la règle d'or est maintenant : tranquillité absolue. Le temps exceptionnel a donc permis tous les petits travaux. Les ruches sont solidement installées, légèrement penchées vers l'avant. Dans les contrées sujettes à un fort enneigement, les planches de vol ont été retirées et rangées à l'abri, les trous de vol, soigneusement abaissés sont ouverts sur toute leur longueur. Evidemment, il faudra de temps en temps revenir jeter un coup d'œil en cas de vent violent par exemple ou de chute de neige abondante, ce qui est assez peu fréquent en novembre.

L'hiver est à la porte. Les soirées vont s'allonger, pour certains des jours de repos forcé vont peut-être survenir. C'est la saison rêvée pour les bricoleurs. Il y a tant de choses à faire. Les plus avisés auront pris soin de mettre à l'abri les ruches vides à réparer ou à repeindre. Ceux qui ont la chance de posséder un petit atelier ou un petit coin, qui sont équipés d'un matériel d'amateur, machines à travailler le bois notamment, pourront construire leurs ruches et leurs cadres. Si l'on s'entend bien, l'on pourra même se grouper à 2 ou 3 pour cela. Mais un conseil : ne cherchez pas à faire de l'inédit, du sensationnel. Restez-en aux modèles courants. Surtout n'allez pas modifier quoi que ce soit aux dimensions officielles, ce qui se révélerait désastreux à l'usage.

Pour ceux qui n'ont pas le privilège d'avoir un atelier, mais qui savent néanmoins se servir de leurs dix doigts, ils peuvent par

exemple commander à temps, non montés, les cadres dont ils auront besoin et se distraire agréablement à les clouer et les équiper.

Vous pouvez et vous devez meubler utilement vos soirées libres en délaissant quelque peu radio ou TV pour vous instruire en parcourant l'un ou l'autre des ouvrages apicoles mis à votre disposition par la bibliothèque de la Romande. Il faut commencer par les livres à votre portée, en tout premier lieu par la « Conduite du Rucher », de Bertrand, le livre de chevet que tout apiculteur digne de ce nom devrait posséder. Autre ouvrage très complet, agréable à lire, facile à comprendre : « L'Abeille et la Ruche », de Langsroth et Dadant qui, s'il est dépassé maintenant par des ouvrages plus modernes ou plus scientifiques, reste cependant un des monuments de la littérature apicole puisque rédigé par ceux-là mêmes qui ont inventé et perfectionné la ruche que nous utilisons encore. Pour ceux d'entre-vous, plus avancés, qui veulent par exemple aborder l'élevage, nous conseillons entre autres « L'Apiculture intensive et l'élevage des Reines », de Perret-Maisonneuve, ouvrage de grande valeur.

Comme certains ouvrages peuvent être déjà en circulation et ne sont pas forcément à double à la bibliothèque, nous vous conseillons de demander le catalogue et de noter plusieurs livres désirés, comme cela vous serez plus sûr d'en obtenir au moins un.

Nous revenons pour terminer sur une question pratique et bien de saison. Veillez soigneusement au bon entretien de votre matériel d'extraction : extracteur, cuve et surtout bidons en retour. Depuis toujours, nous exigeons que nos clients nous retournent les bidons vides non lavés. Nous faisons ce travail en série et avec le plus grand soin, surtout nous prenons bien soin de sécher les ustensiles convenablement, la moindre trace d'humidité les détériorant de façon le plus souvent irrémédiable.

Sur ce, nous vous disons à tous : bon hiver et au mois prochain.

Marchissy, le 17 ocobre 1966. *Ed. Bassin.*

ÉCHOS DE PARTOUT

Préservation des rayons et lutte contre les teignes

Comme prévenir vaut mieux que guérir, l'apiculteur prendra toutes dispositions pour préserver ses colonies des fausses teignes.

Enumérons-en quelques-unes déjà bien connues des apiculteurs chevronnés :

1. Ne conserver dans son rucher que des colonies bien peuplées ;
2. Réunir ou éliminer les faibles ;
3. Resserrer les colonies en ruchettes sur le nombre de cadres qu'elles peuvent couvrir ;
4. Eviter de laisser des rayons en dehors des partitions ou dans des ruches vides ;
5. Ne pas abandonner dans le rucher ou dans des locaux avoisinants les rayons à refondre ;
6. Nettoyer les plateaux et brûler les raclures.

Conservation

Les procédés de préservation des rayons retirés des ruches sont nombreux. L'apiculteur n'a que l'embarras du choix.

Le professionnel disposera d'un local approprié, fermant hermétiquement. L'amateur utilisera au mieux le matériel qu'il possède, sans s'imposer des frais hors de proportion avec le rapport de ses ruches.

Les rayons contenant du pollen à restituer aux abeilles au prochain printemps ne seront pas soumis à des gaz toxiques. L'apiculteur suspendra ces rayons à une dizaine de centimètres les uns des autres, sur deux fils de fer tendus parallèlement.

Saupoudrés de sucre fin (sucre farine) soustrayant le pollen à l'air, ils seront bien accueillis des abeilles au retour des beaux jours.

Cadres des hausses ou n'ayant contenu que du miel

Après extraction, ces cadres, léchés par les abeilles ou non, seront triés pour ne conserver que ceux en état d'être réemployés. On peut ranger les cadres dans des hausses superposées, en laissant au-dessus une hausse vide propre à recevoir les produits insecticides. Pour rendre ces hausses hermétiques, il est facile de coller des bandes adhésives sur les joints.

Produits insecticides

Les insecticides utilisés contre la fausse teigne agissent par les gaz ou vapeurs qu'ils dégagent. Efficaces contre les larves et les adultes, ils ne détruisent pas toujours les œufs, d'où nécessité de renouveler l'opération tous les 15 jours, au début, puis tous les mois, lorsque la température dépasse 10 degrés centigrades.

L'anhydride sulfureux obtenu par la combustion de la fleur de soufre (50 g. par mètre cube), donne de bons résultats. Le soufre

placé dans une vieille boîte métallique posée sur une plaque d'éternit au-dessus des rayons est allumé. Quelques gouttes d'alcool à brûler versées sur le soufre facilitent l'allumage. On se retire rapidement après avoir couvert la pile, la respiration du gaz sulfureux provoque des accès de toux.

La fleur de soufre peut être remplacée par la mèche soufrée disposée dans une boîte de conserve. On recommande, tenant compte de la densité du gaz sulfureux, de brûler le soufre dans la partie inférieure de la pile, mais il n'y a pas d'inconvénient à le placer également au-dessus, dans la hausse vide, car il se produit un tel brassage de molécules gazeuses que l'efficacité du traitement en sera tout aussi efficace.

On reproche au gaz sulfureux d'attaquer les parties à nu des fils métalliques.

Sulfure de carbone

C'est un liquide à odeur d'œufs pourris, très toxique, inflammable et explosif ; très efficace dans la lutte contre les teignes, il est à rejeter par l'apiculteur.

Tétrachlorure de carbone

C'est un liquide volatile comme le précédent, mais moins dangereux. Le gaz qu'il dégage est plus lourd que l'air. Pour faciliter son évaporation, on en imbibe une poignée de fil de coton que l'on dépose dans une boîte ; on peut également verser le liquide dans des boîtes disposées au-dessus de la pile. Sa respiration prolongée peut provoquer des ennuis côté système nerveux et foie. On trouve le tétrachlorure en droguerie à un prix avantageux.

Paradichlorobenzène

Il se présente sous forme de cristaux blancs. Les ménagères le suspendent dans leurs garde-robes pour éloigner les mites des vêtements et des fourrures. Il est moins efficace que les précédents. Il peut provoquer la mort des abeilles si l'on n'a pas soin d'exposer les cadres à l'air avant de les redonner aux colonies.

Chloropicrine

Ce serait l'insecticide parfait s'il était moins dangereux pour l'homme à cause de son action vésicante sur les yeux et le nez. On verse le liquide sur un vieux journal disposé sur les rayons, on ferme et on se retire ; dose : 1 à 2 g. par mètre cube.

Bromure de méthyle

Il doit être employé avec beaucoup de précautions car il peut affecter le système nerveux de l'utilisateur. Il s'avère très efficace contre les œufs, larves, cocons et papillons. Le commerce le livre sous forme d'ampoules que l'on brise, se hatant ensuite de recouvrir et de se retirer.

Acide acétique

Il agit par évaporation ; il est très efficace contre les insectes, leurs larves et leurs œufs ; on lui attribue le pouvoir de tuer les spores du noséma. Il faut utiliser un acide fortement concentré (90° C). Son utilisation est simple : on vide l'acide dans de vieilles boîtes métalliques qu'on dispose au-dessus des rayons ; il est bon de renouveler l'opération 2 à 3 fois. Au printemps, il est nécessaire de bien aérer les rayons avant de les redonner aux colonies ; la forte odeur de vinaigre écarte les abeilles.

Les fausses teignes ne s'attaquent que très rarement aux cires gaufrées et aucun dégât ne fut jamais constaté aux pains ou blocs. L'apiculteur agira donc sagement en convertissant en pains, sitôt l'extraction du miel terminée, les opercules et les rayons hors d'usage.

(Tiré de la Belgique apicole, par Claude).

G.C.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

LE MIEL D'ABEILLE EN MÉDECINE

Impulsion de croissance et lutte contre l'ivresse par le miel

de notre correspondant de New York,
le Dr W. Schweisheimer, traduit par la rédaction.

On affirme toujours à nouveau que le miel est mieux supporté par les diabétiques que le sucre.

La question est controversée et aucun diabétique prudent n'incorporera du miel dans son régime, sans avoir au préalable demandé conseil à son médecin. Mais il n'y a aucun doute, le miel possède une haute contenance en lévulose, sorte de sucre ayant d'autres propriétés chimiques que le sucre de fruit ordinaire qui est la dextrose. Cette dernière se trouve journellement dans le sucre utilisé.